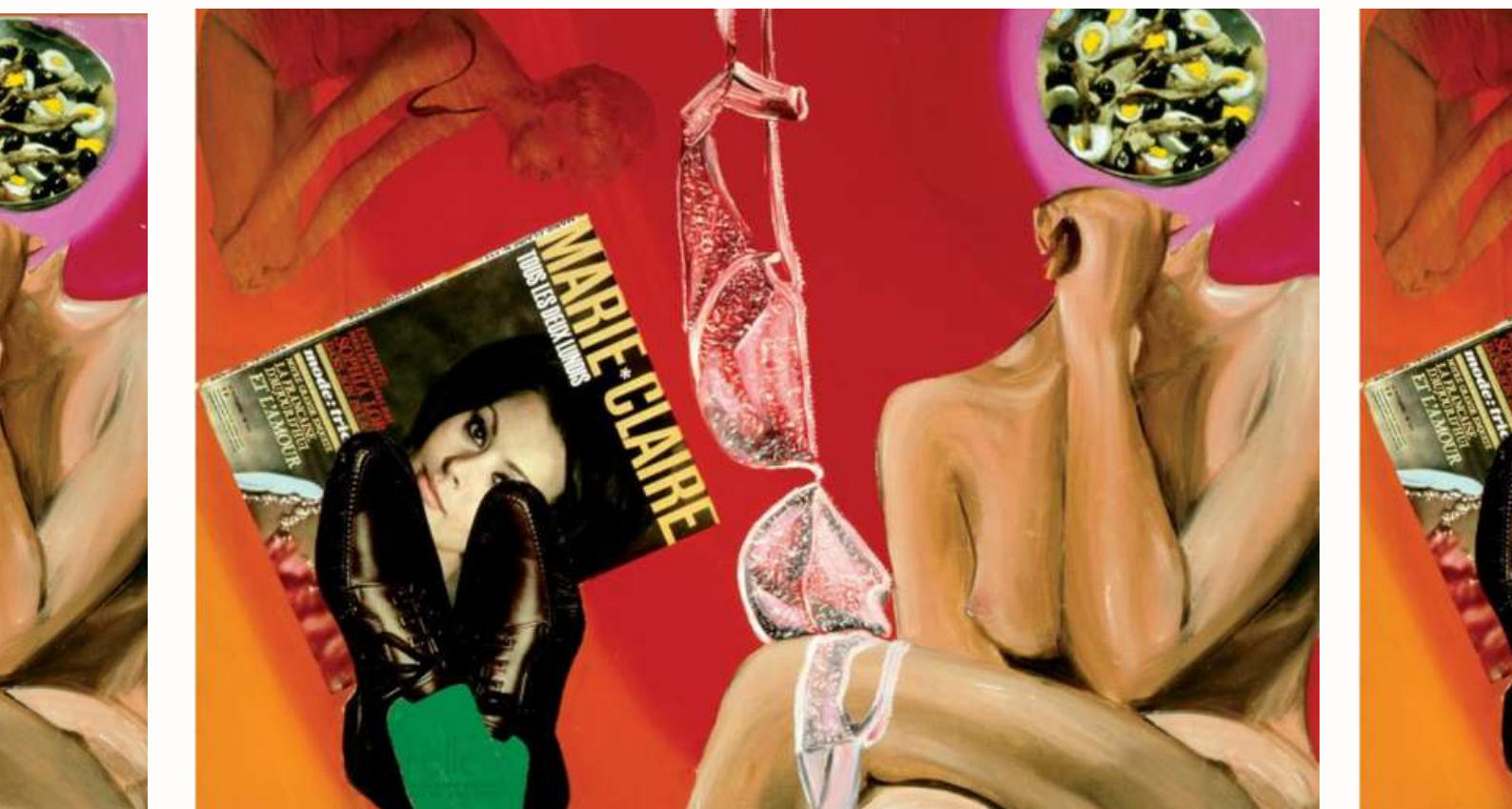


Evelyne Axell, Marie-Claire, 1964, collage et huile sur toile*

LE CORPS & LA SEXUALITÉ



*LA POLITIQUE ANTI-AVORTEMENT AUX ÉTATS-UNIS
: UN ACHARNEMENT CONTRE LE CORPS DES
FEMMES?*

" LE MYTHE DE L'ORGASME VAGINAL. "

À lire : L'autre des louves, Elodie Harper.

Mars 2023

V O L 0 2



AVANT PROPOS, LA SEXUALITÉ

Quand les slogans deviennent des éléments essentiels de la lutte féministe des années 70, un en particulier passera la postérité : “mon corps m’appartient” (dérivé notamment aujourd’hui en tant que “mon corps, mon choix”). Ce slogan, notamment utilisé dans la lutte pour le droit à l’avortement et à la contraception, renvoie à l’idée que l’exercice de l’autonomie implique la souveraineté sur son corps, ou à minima l’absence de domination d’autrui. C’est pour cette raison qu’il est essentiel de parler, de penser et de théoriser sur le corps et la sexualité qui lui est liée (arbitrairement ou non) dans le combat féministe, car c’est déjà par le corps que l’oppression commence.

Bonne Lecture !

L'équipe CLIC :)



SOMMAIRE

- 1 *"Le mythe de l'orgasme vaginal. " tiré de l'article Koedt Anne dans "Nouvelles Questions Féministes".*
- 3 *Sexe et émancipation.*
- 6 *À lire : L'antre des louves, Elodie Harper.*
- 8 *Rubrique internationale : La politique anti-avortement aux États-Unis : un acharnement contre le corps des femmes?*
- 10 *Rubrique artistique : À voir ! Les expos du moment.*
- 13 *Les Héroïnes.*
- 14 *Bande dessinée : "Les aventures de SUPER-FEMME" par Emma Arregui.*



« LE MYTHE DE L'ORGASME VAGINAL »

tiré de l'article Koedt Anne dans "Nouvelles Questions Féministes".

Peut-on penser le plaisir sexuel des femmes en dehors des normes hétérosexuelles ?

Il est nécessaire, dans une optique féministe, de se pencher sur la sexualité féminine, et en particulier sur la sexualité des femmes hétérosexuelles pour étudier les inégalités dans les rapports entre homme et femme. En effet, qu'en est-il du plaisir féminin en dehors du prisme de l'hétérosexualité...?

De plus en plus d'études sont consacrées à éclairer les inégalités de plaisir et d'épanouissement sexuel les entre hommes et femmes durant les rapports sexuels. Une étude publiée en 2017 dans la revue scientifique *Archives of Sexual Behavior* arrive à la conclusion que seulement 65 % des femmes atteignent toujours l'orgasme lors d'une relation sexuelle contre 95 % des hommes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les inégalités entre homme et femme (dans le cadre, ici, d'un rapport hétérosexuel), transparaissent jusque dans nos lits.

Ces inégalités peuvent paraître anodines, mais en réalité, elles sont le reflet d'une représentation faussée du corps de la femme, ainsi que de leur sexualité...

En effet, elles sont le résultat de représentations faussées du « fonctionnement » des relations hétérosexuelles, des représentations focalisées sur une conception phallocentrée de la sexualité. La pénétration est constamment placée au centre d'un rapport hétérosexuel : le rapport commence lorsque l'homme pénètre la femme, et il se termine lorsque se dernier éjacule.

D'ailleurs, toutes les actions sexuelles réalisées en amont de la pénétration ne sont que des "préliminaires". Le sexe oral n'est que secondaire. Une femme "perd" sa virginité, réalise sa première fois, lorsqu'elle se fait pénétrer.

Pendant longtemps, les femmes incapables de jouir par pénétration étaient dirigées vers des psychiatres afin de tirer au clair leur « problème » – et celui-ci était alors généralement défini comme une incapacité d'accepter leur rôle de femme. Car, il était évident qu'une femme se devait de prendre du plaisir, d'avoir un "orgasme vaginal", durant l'acte sexuel.

Cela nous amène à d'intéressantes questions sur la sexualité conventionnelle et sur le rôle que nous y tenons. Les hommes éprouvent l'orgasme essentiellement par friction contre le vagin, et non la zone clitoridienne, qui est externe, et ne saurait créer cette friction comme le fait si bien la pénétration. Les femmes ont donc été définies sexuellement en fonction de ce qui fait jouir les hommes ; leur physiologie propre n'a pas été proprement analysée. Au lieu de ça, on leur a collé le mythe de la femme avec son orgasme vaginal – un orgasme qui en fait n'existe pas.

Car, oui. L'orgasme vaginal n'existe pas. Il n'existe que des orgasmes clitoridiens. Mais la sous représentation de cet organe, constitué uniquement pour le plaisir de la femme, montre bien que la femme est avant tout objet et non pas sujet de plaisir.

Dans son article "Le mythe de l'orgasme vaginal", Anne Koedt montre que ces représentations faussées de la sexualité féminine ont pour objectif de creuser l'inégalité entre hommes et femmes, en réduisant la plaisir de la femme à celui de l'homme : c'est parce que

la pénétration est le centre du plaisir masculin, qu'il doit également l'être pour la femme. Sans même se poser plus de question sur le fonctionnement de l'orgasme féminin, la société a supposé qu'elle se devait de prendre du plaisir par la pénétration.

En réalité, c'est toujours la stimulation clitoridienne qui provoque l'orgasme. La différence étant qu'elle peut être externe ou interne. Il n'est pas rare de tomber sur une femme n'ayant jamais eu d'orgasme via la pénétration, et il est au contraire, très fréquent qu'une femme ne parvienne à jouir qu'à l'aide d'une stimulation externe du clitoris.

Il est nécessaire de se débarrasser des idées préconçues concernant le plaisir féminin, de cesser d'attribuer à la pénétration ce caractère central et sacré qu'elle possède trop souvent, afin d'accéder à une sexualité plus épanouie. La pénétration peut procurer du plaisir, mais elle ne doit pas être une source de pression ni une obligation. Il est important de reconsidérer l'anatomie féminine, souvent peu connue.

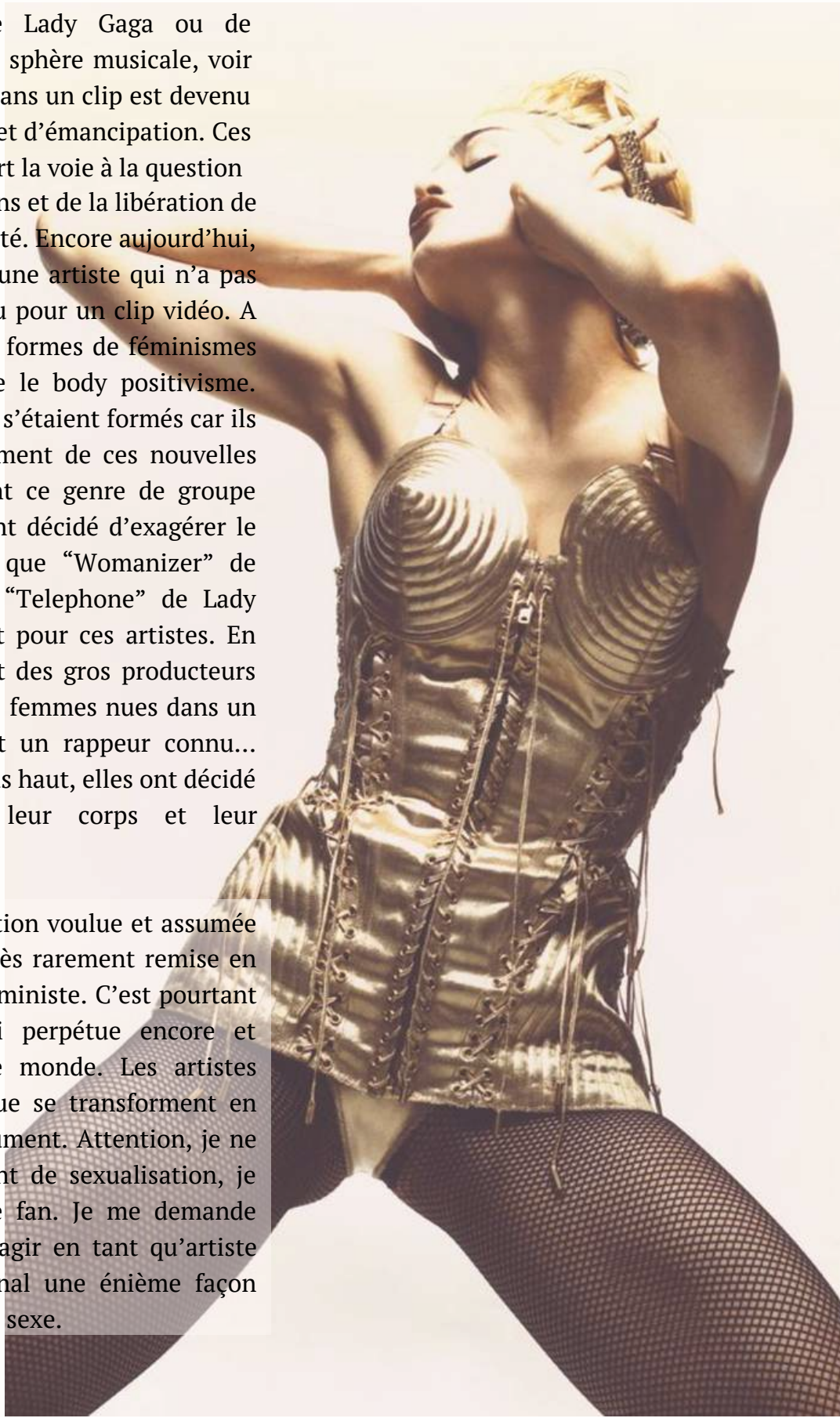
Pour reprendre la conclusion d'Anna Koedt dans son article : « Montrer que le plaisir sexuel peut être atteint avec d'autres hommes ou femmes ferait de l'hétérosexualité une option et non plus un absolu. Et c'est alors la base même du système patriarcal qui se verrait interrogée/menacée ».

Interroger la vision hétéronormative du plaisir féminin et des relations sexuelles est fondamental pour déconstruire le patriarcat qui se cache derrière...

SEXE ET ÉMANCIPATION

Avec l'arrivée de Lady Gaga ou de Madonna dans la sphère musicale, voir une femme nue dans un clip est devenu signe de pouvoir et d'émancipation. Ces femmes ont ouvert la voie à la question du contrôle des corps féminins et de la libération de la parole autour de la sexualité. Encore aujourd'hui, il serait compliqué de citer une artiste qui n'a pas proposé ce genre de contenu pour un clip vidéo. A travers ces actions, d'autres formes de féminismes ont fait apparition tels que le body positivisme. Déjà à l'époque, des groupes s'étaient formés car ils s'offusquaient du comportement de ces nouvelles idoles. Jouant et ridiculisant ce genre de groupe réactionnaire, les artistes ont décidé d'exagérer le trait. Ainsi, des clips tels que "Womanizer" de Britney Spears, ou encore "Telephone" de Lady Gaga marquent un tournant pour ces artistes. En effet, à cette époque, c'était des gros producteurs qui demandaient de voir des femmes nues dans un clip, accompagnant souvent un rappeur connu... Quant aux femmes citées plus haut, elles ont décidé d'elles-mêmes d'assumer leur corps et leur sexualité.

Pour autant, cette sexualisation voulue et assumée par ces femmes n'est que très rarement remise en cause par la communauté féministe. C'est pourtant un élément important qui perpétue encore et encore le sexisme dans le monde. Les artistes libérées et fières de l'époque se transforment en artistes vulgaires et qui assument. Attention, je ne suis pas scandalisée par tant de sexualisation, je suis moi-même une grande fan. Je me demande seulement si cette façon d'agir en tant qu'artiste émancipée, n'est pas au final une énième façon d'être le cliché de son propre sexe.



Le réel problème est que cette histoire de nue ne concerne plus la moitié des artistes féminines, mais bien plus de $\frac{3}{4}$ de ces femmes, et en particulier les rappeuses. Doja Cat en est le parfait exemple. Rappeuse accomplie et mondialement reconnue, elle est aussi devenue un symbole sexuel depuis son tout premier clip vidéo « Say So ». Que ce soit en France ou aux Etats-Unis, nous avons l'impression que ces femmes doivent passer par cette sexualisation (dans leurs textes ou leurs gestes) pour atteindre le sommet. A l'inverse, si elles ne se sexualisent pas d'elles-mêmes, si elles portent des vêtements dits « masculins », alors leurs textes seront destinés à dénoncer le sexisme. A l'instar de la rappeuse Chilla en France, les artistes féminines ont du mal à exister seulement avec leur talent.

Par conséquent, les artistes se délégitiment d'elles-mêmes sur certains sujets. En effet, soit elles ne peuvent parler que de féminisme, soit elles ne peuvent pas aborder de sujets sérieux, tels que plusieurs rappeurs ont l'opportunité de le faire. Je pense à Eminem, Nekfeu, Orelsan.

Ce que je souligne avec mon article est qu'il ne faut pas penser que tout est accompli. Au contraire, je trouve que dans le milieu artistique, tout a reculé d'au moins 2 pas en matière de féminisme. Si les femmes réussissent à se produire et réussir d'elles-mêmes, elles n'ont pourtant pas réussi à se dégager des stéréotypes primaires de leur sexe.



A l'instar de Marlène Schiappa qui posera ce jeudi 2023 dans Playboy, quoi de mieux que d'inciter les femmes à assumer leur côté "féminin" alors qu'elles n'y sont absolument pas obligées. Au-delà de la légitimité de l'action, Marlène Schiappa entraîne avec elle une flambée de stéréotypes qui ont la vie dure. Ainsi, au lieu de poser à moitié nue afin de servir la cause féministe, elle aurait plutôt du démissionner ou dénoncer Gérald Darmanin lorsque celui-ci a pris ses fonctions au sein du gouvernement...



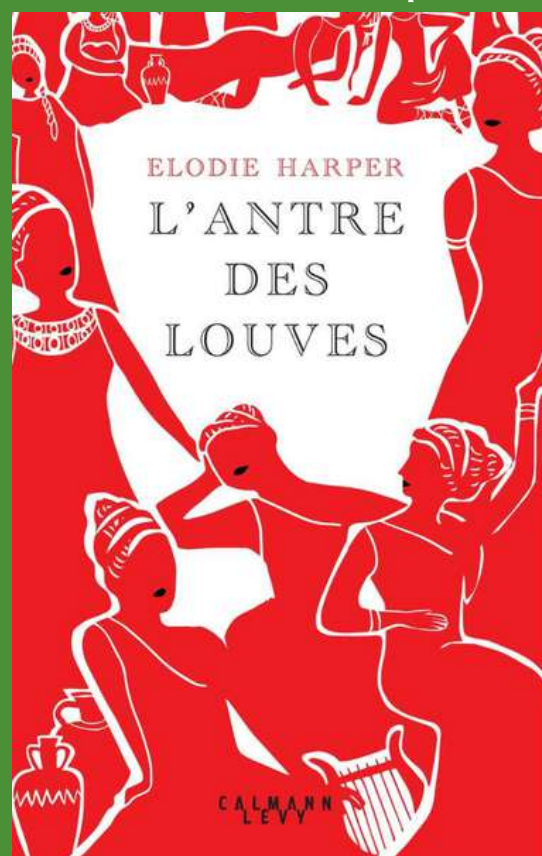
Pour conclure, il est encore compliqué pour les femmes inscrites dans la sphère publique de s'assumer entièrement et uniquement par leurs compétences. La sexualité et l'attente de la société au travers de ce sujet reste un obstacle à franchir. Cependant, je pense qu'il faut trouver un équilibre entre une légitimité à assumer et contrôler son corps, et être dans l'obligation par soi-même de l'exhiber. Les femmes avec du pouvoir, ont leur rôle à jouer et sont aujourd'hui seules maîtresses de l'image qu'elles renvoient.

Léa SÉGARD

L'ANTRE DES LOUVES

Elodie Harper

C'est le métier que l'on décrit comme le plus vieux du monde, celui qui capitalise le corps des femmes, celui que la misère oblige : la prostitution. Dans le cas d'Amara, héroïne du roman d'Elodie Harper, c'est sa condition d'esclave qui l'oblige chaque jour et chaque nuit à se donner aux hommes de Pompéi. C'est dans l'Antre des Louves, le "bordel" de la ville, que l'on suit l'histoire de cette jeune grecque et de ses compagnes, ces "louves" qui sont la propriété du maquereau Félix. C'est une société du sexe qui est dépeinte, où le sexe n'est qu'une interaction sociale comme une autre ; l'ironie étant que c'est ce sexe complètement banalisé, pratiqué sans pudeur, qui traumatise et asservit les prostituées en disposant ainsi de leur corps. Le corps de ces femmes, c'est tristement tout ce qu'elles ont, c'est tout ce qui les définit, parce que leur fonction se résume à le louer. Déshumanisées, elles ont même abandonné leurs noms d'avant : l'héroïne "Amara" n'est qu'un pseudonyme donné par son maître, pour résumer son identité à sa condition d'esclave.



Nous découvrons alors par ce roman d'Elodie Harper la cruelle réalité de ces femmes en l'an 74 avant notre ère, des rues les plus sombres de Pompéi, aux endroits les plus majestueux, pour les chanceuses qui y auront accès... Ce roman qui mêle historicité et romanesque met en scène des lieux et des personnages ayant réellement existé, tels que Pline l'Ancien, ou encore l'Antre des Louves lui-même, plus connu sous le nom du Lupanar de Pompéi, dont les vestiges résident encore dans cette ville tristement célèbre. Elodie Harper étant diplômée d'Oxford en littérature, c'est aussi à travers une haute teneur culturelle que nous découvrons Pompéi, notamment par la poésie antique, à laquelle l'autrice voue une passion particulière. Sont notamment mis en valeur les vers de Sapho, souvent considérée comme l'une des premières femmes poétesses.

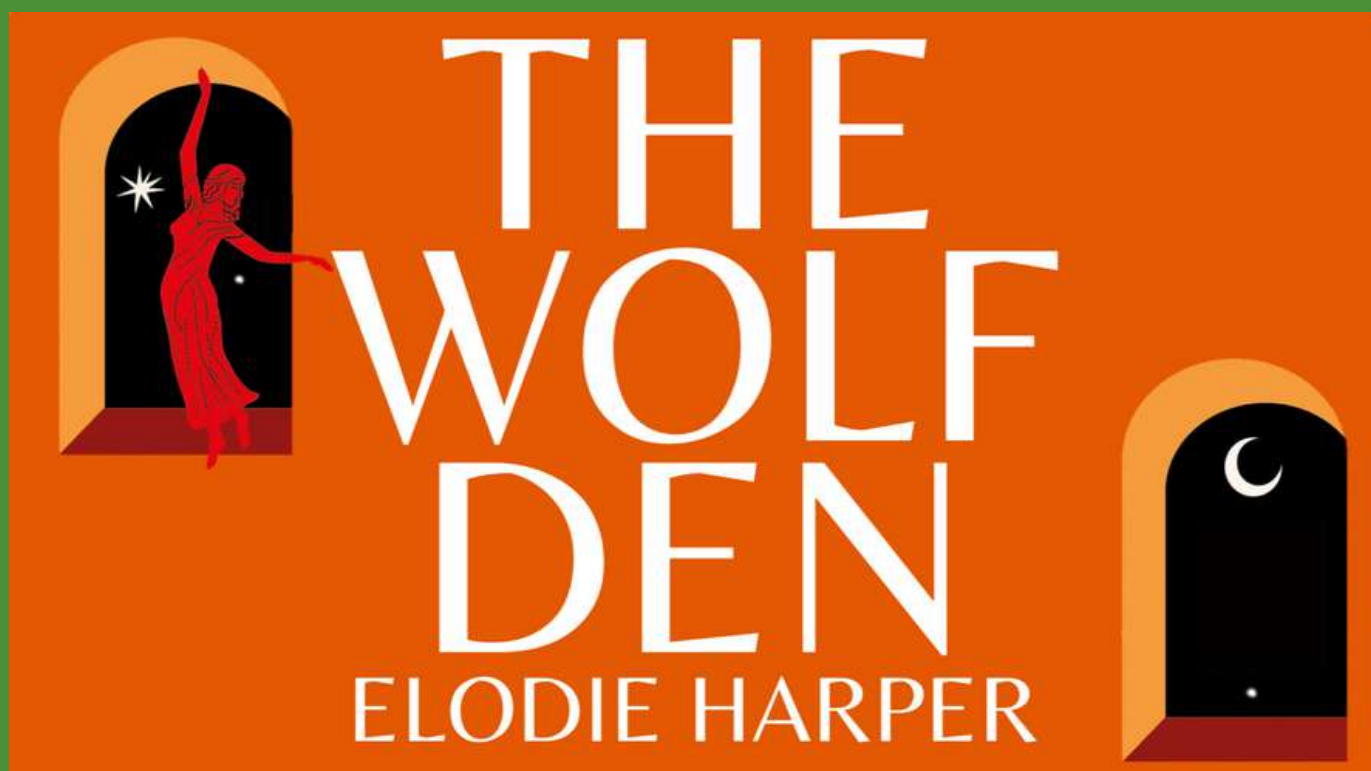
La force du roman est de dépeindre la vie de ces prostituées sous toutes les coutures en même temps que de garder un regard lucide sur leur condition : malgré le romanesque de l'histoire, ce n'est pas vers un fantasme de la femme survivante que nous entraîne Harper. En effet, elle nous montre plutôt à quel point à l'époque, malgré toute la force et l'intelligence dont dispose l'héroïne, sa liberté tient encore de la volonté des hommes, et qu'elle ne pourra l'obtenir par ses seuls moyens. Ce constat amer ne vise évidemment pas à nier les capacités des femmes mais à illustrer que dans ce monde tout doit être gagné car rien n'appartient à ces prostituées, à commencer par leurs sentiments.

En effet par cette situation particulière de l'esclavage, l'autrice étudie à travers un prisme presque psychologique le lien singulier d'un esclave à son maître, si difficile à saisir, pour nous lecteurs et lectrices qui ne l'avons jamais enduré. Suivre la vie des différentes louves nous permet d'explorer leur lien à leur maquereau Félix, pour nous faire réaliser que la haine, malgré tout l'effort qu'on y met, n'est pas le seul sentiment que l'on peut avoir à l'égard de son maître ; ce qui explique la difficulté à se défaire de l'emprise psychologique qui lie les prostituées à lui, et donc à atteindre ne serait-ce que l'envie d'être libre.

Car le désir de liberté n'est pas donné à tout le monde, Harper nous le fait bien comprendre. Parce que quand on est née esclave et que notre seule réalité aura été de servir sans jamais s'appartenir, la liberté promise par l'affranchissement peut apparaître comme un concept étranger : "Là maintenant, qui est plus heureux que nous à Pompéi ?" s'exclame alors Victoria page 71, une "louve" que l'esclavage a sauvé de la mort. Ce n'est pas romancer l'esclavage que fait Harper, mais c'est nous montrer que les degrés de réalité sont bien différents d'un individu à un autre, et que la naissance et l'expérience de vie conditionnent la façon dont

envisager l'existence. Jusque dans l'esclavage, l'inégalité persiste. La preuve en est l'héroïne elle-même, qui pourra se servir de l'éducation reçue dans son enfance pour arriver à ses fins, contrairement à d'autres de ses camarades, qui n'ont pas eu la chance de bien naître. Ainsi L'antre des louves est un roman qui nous apprend que le combat de ces femmes pour leur vie et liberté à Pompéi est un combat à la fois solidaire et en même temps inévitablement solitaire. En effet pour survivre il faut s'entraider, mais quand il s'agit de gagner sa liberté, on ne peut qu'être égoïste.

Amandine SO



RUBRIQUE INTERNATIONALE



LA POLITIQUE ANTI-AVORTEMENT AUX ÉTATS-UNIS : UN ACHARNEMENT CONTRE LE CORPS DES FEMMES?

En 1973, l'arrêt *Roe v. Wade* fixait le cadre légal de l'avortement aux États-Unis. En effet, cet arrêt appliquait une clause du quatorzième amendement de la Constitution Américaine sur le droit au respect de la vie privée à l'avortement, et ainsi garantissait sa légalité dans les cinquante États du pays. L'annulation de cette jurisprudence en 2022 est lourde de conséquences pour la santé et les droits des femmes, et elle est particulièrement révélatrice d'une volonté de contrôle du corps des femmes. Ce qui était à craindre avec la révocation de *Roe v. Wade* s'est produit, c'est-à-dire un retour à la politique d'avant 1973, avec seulement quelques États qui permettent un avortement légal aux femmes qui le souhaitent. Actuellement, les mesures anti-avortement se multiplient : les pilules abortives, qui ne sont accessibles dans certains États que sur prescription d'un médecin, sont désormais illégales dans le Wyoming, où le gouverneur général Mark Gordon appelle à l'inscription de l'interdiction totale de l'avortement dans la constitution de l'État. Ces mesures sont le résultat d'une lutte acharnée du parti Conservateur et du mouvement *pro-life*, qui fonde toute son argumentation sur des préceptes chrétiens et des croyances scientifiques erronées selon lesquelles la vie commencerait à la conception.

Toutefois, ce mouvement pour la vie ne l'est en réalité pas tant. Il semblerait que les militants pro-life ne s'intéressent à la vie qu'avant qu'elle ne commence. Effectivement, ces militants chrétiens ne sont véritablement que pour la naissance de ces enfants, puisqu'aucune mesure n'est prise pour aider les mères adolescentes ou précaires, les victimes de viol ou encore les enfants abandonnés.

"Ceux qui sont contre l'avortement, sont ceux-là mêmes qui sont pour la peine de mort."

Guy Bedos

L'ultime preuve du désintérêt profond de ces militants pour la cause qu'ils défendent, à savoir la vie, est la dernière revendication en date du parti Républicain de Caroline du Sud, qui demande la peine de mort pour les femmes entamant une procédure d'avortement.



Ainsi, il est absolument clair que ces personnes ne se battent pas pour la vie, mais contre les femmes : pourquoi préférer la naissance d'un fœtus dont le cœur ne bat pas encore, à la poursuite de la vie d'une jeune femme, pleine d'opportunités ? Aucun argument ne peut défendre ce choix, car il ne résulte que d'une haine des femmes, et notamment des femmes pauvres ou issues de minorités. En effet, il ne faut pas oublier que ce sont d'abord ces catégories de femmes qui sont visées par les lois anti-avortement. Il est évident qu'une femme qui en a les moyens aura la possibilité de prendre un avion afin de se faire avorter dans un État ou un pays qui l'autorise, et encourra ainsi moins de risques qu'une femme précaire devant recourir à un avortement clandestin, pratique qui tue actuellement 45 000 femmes par an dans le monde. En somme, force est de constater que les lois anti-avortement mises en place aux États-Unis ne sont pas réellement le résultat d'une inquiétude sincère pour des fœtus inanimés, mais bien celui d'une haine sexiste qui s'en prend directement au corps et à la sexualité des femmes.

Élise HENNET

RUBRIQUE

ARTISTIQUE

LES EXPOSITIONS DU MOMENT !

Si certains thèmes abordés dans ce numéro du mois du mars vous intéressent, voici mes recommandations d'expositions, à Paris.

Les sujets mis en lumière par les artistes répertoriées ne sont pas de l'ordre du divertissement. En effet, toutes abordent d'éminentes problématiques, rendant parfois la contemplation difficile. Cependant, toutes, présentent à mon sens, une utilité publique.

1 Miriam Cahn, *Ma pensée sérielle*, Palais de Tokyo, jusqu'au 14/05/2023

Miriam Cahn s'est imposée comme une des figures féminines les plus intéressantes de l'art contemporain suisse.

Il s'agit de la première grande rétrospective française de l'artiste. Les murs du Palais de Tokyo sont ici investis dans une totalité absorbante et presque violente. Les œuvres se font le reflet de sa pensée, comme évoqué dans le titre. Une pensée quasi automatique, qui ne semble faire appel à aucun medium, la création devient alors immédiate, urgente.

Ses corps sont exposés dans une extrême vulnérabilité, parfois non finis, nus, en plein accouchement, ou encore en plein ébat. Pour certaines toiles, les couleurs et la contorsion des silhouettes rendent la scène presque difficilement distinguable, dans une action insaisissable.

Avec le choix d'un accrochage brut, dépourvu de toute mise en scène spectaculaire, l'artiste semble vouloir nous inviter dans son atelier, dans son intimité, et plus précisément dans sa pensée.



Vue de l'exposition « Ma pensée sérielle », de l'artiste Miriam Cahn, au Palais de Tokyo. À droite, le tableau incriminé, « Fuck Abstraction ! ». Photo Aurélien Mole 2023

2

Exposé-es, Palais de Tokyo, jusqu'au 14/05/2023

Le Palais de Tokyo présente les œuvres d'artistes ayant composé avec l'épidémie du SIDA, la plus meurtrière du XXème siècle. Obligeant alors ces couples à vivre avec, et parfois sans, lorsque la maladie en a décidé autrement. L'exposition n'entend pas se faire l'écho d'un passé révolu mais porte plutôt ces voix pour créer un discours du présent. L'espoir et l'amour sont au cœur des pratiques, qu'elles soient photographiques, documentaires ou encore plastiques.



Photo: Quentin Chevrier, exposées



288781-exposition-expose-es-au-palais-de-tokyo-nos-photos

3

Zanele Muholi, Maison européenne de la photographie, jusqu'au 21/05/2023

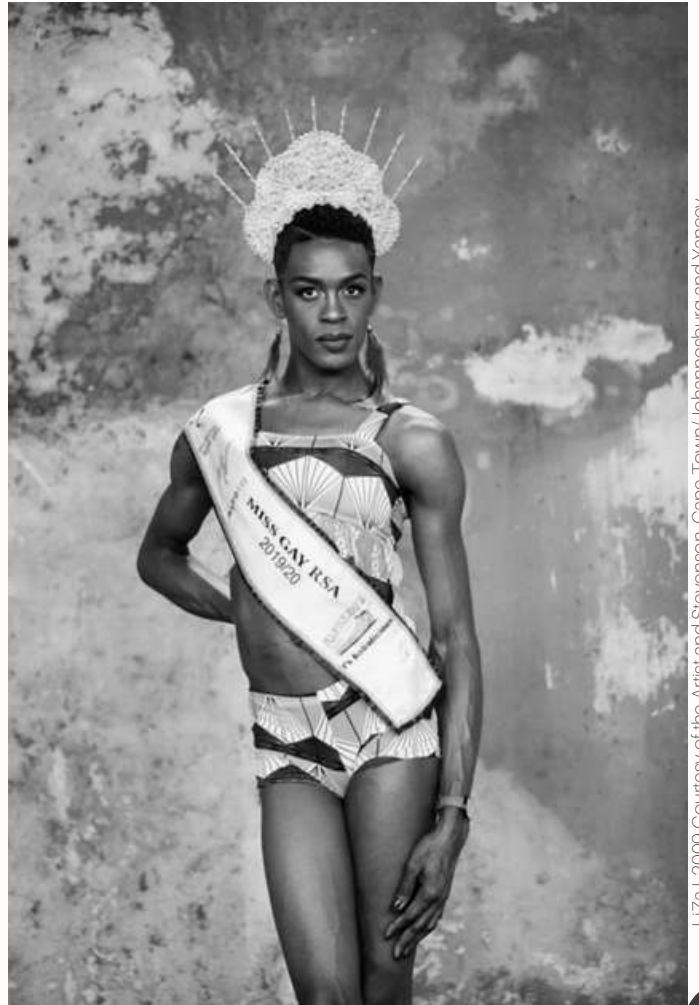
La MEP présente la première rétrospective en France de l'artiste, photographe et activiste, sud-africain.e.

Un.e artiste non-binaire dont l'œuvre se fait l'écho de préoccupations quant à la visibilité des personnes LGBTQIA+ en Afrique du Sud. Les photographies de cet.te « activiste visuel.le » comme Zanele Muholi se définit, se font l'étendard d'une cause longtemps tue et punie (encore aujourd'hui dans de trop nombreux pays). Iel présente une entreprise presque sociologique, en mettant en lumière ces personnes queer et racisées que l'on a

voulu invisibiliser. Son utilisation du noir et blanc teinte paradoxalement son activisme d'une beauté poétique. Iel présente une entreprise presque sociologique, en mettant en lumière ces personnes queer et racisées que l'on a voulu invisibiliser.

Zanele Muholi se met également en scène, affrontant le regard du spectateur pour l'interroger sur ses présupposés quant à l'image genrée de la femme noire. Iel joue ainsi des stéréotypes de genre toujours dans une attitude combative afin de porter haut et fort ces voix violentées.

Rihana MACHOUK



Liza I. 2009 Courtesy of the Artist and Stevenson, Cape Town/Johannesburg and Yancey Richardson, New York © Zanele Mubholi

Les Héroïnes

On connaît tous un super-héros: Captain America, Superman, Hulk, ou encore Batman.

Essayez de caractériser ces héros: forts, puissants, intelligents, protecteurs, intrigants, beaux.

Maintenant, essayez de me trouver des caractéristiques pour les héroïnes: belles, sexy, fortes, envoûtantes, et même sorcelleries.



Pourtant, des licences comme Marvel, Netflix ou Disney+ tentent sincèrement de créer des personnages féminins forts. La sorcière rouge ou Captain Marvel incarnent parfaitement ce tournant. Cependant, et bien trop souvent, elles ne sont que l'extension du héros masculin principal. En effet, Jane dans Thor devient elle aussi une sorte de déesse des dieux. De même, dans Antman et la Guêpe, Hope Van Dyne arrive après le héros et adopte les mêmes codes que lui. Pour finir, la pire extension de toute est bien She-Hulk. Je voudrais souligner que c'est une catastrophe. La réalisatrice s'est dite prête à rendre la série Hulk (un énorme homme vert au paroxysme de la masculinité) plus féministe que jamais. Pourtant, le spectateur peut admirer She-Hulk porter du maquillage, des talons, faire un twerk en compagnie de la rappeuse Megan. Des lors, le message est que ce personnage devient une figure féministe parce qu'elle assume son côté féminin (maquillage, etc) et sa force masculine (empruntée à Hulk). Néanmoins, affirmer cette idée, c'est relayer encore et encore les mêmes stéréotypes.

She-Hulk incarne cette nouvelle ère d'émancipation pour la femme, qui prend radicalement une mauvaise tournure. La réalisatrice Kat Coiro, qui s'auto-proclame féministe, n'apporte que des éléments qui permettent de délégitimer et de (souvent) ridiculiser son personnage ainsi que la cause féministe

Léa SÉGARD



LES AVENTURES DE SUPER FEMME

Par Emma Arregui



SUPER FEMME
VA SAUVER TOUT
LE MONDE DE
CE SUPER FEU!



BON BEN
MAINTENANT
SUPER
FEMME
EST...



DU COUP CE SONT
LES SUPERS
POMPIERS QUI
SONT VENUS...

DOIVONS DES SUPERS
VÊTEMENTS AUX

SUPERS FEMMES

(PARCE QUE
C'EST SUPER
CRUCIAL FACE À DES
SUPERS FEUX.)



CL!C